

A red circular logo with the text 'J'AI LU' in white, positioned in the top left corner of the book cover.

J'AI
LU

The background of the book cover features a close-up portrait of a man with long dark hair and striking blue eyes, looking directly at the viewer. The background behind him is a deep blue with an intricate, repeating pattern of swirling, flame-like motifs. A horizontal band of bright blue flames separates the top portrait from the title area.

KAREN MARIE
MONING

The background of the book cover features a close-up portrait of a man with long dark hair and striking blue eyes, looking directly at the viewer. The background behind him is a deep blue with an intricate, repeating pattern of swirling, flame-like motifs. A horizontal band of bright blue flames separates the top portrait from the title area.

LES HIGHLANDERS
AUX PORTES DU SONGE

Karen Marie Moning

Fascinée par la mythologie celtique, elle se spécialise dans le genre des romances paranormales ayant pour cadre les Highlands. De 1999 à 2006, elle se lance dans l'écriture des *Highlanders*, une saga composée de huit romans. D'ores et déjà, Karen Marie Moning pose les bases d'un monde fantastique auquel elle reviendra des années plus tard avec *Les chroniques de MacKayla Lane*, une série d'urban fantasy au succès phénoménal.

Dans ses romans, elle s'attache à faire revivre les faës, des êtres immortels qui ont vécu à l'écart des humains durant des millénaires. Elle aime mettre en scène de séduisants et courageux Highlanders, dans des univers mystiques. Tous ses livres sont des best-sellers, traduits en vingt et une langues.

L'année même de sa parution aux États-Unis, en 1999, *La malédiction de l'Elfe Noir* a reçu le prix Romantic Times de la meilleure romance à travers le temps.

En 2001, *La tentation de l'immortel*, le troisième tome de la série, a été récompensé du prestigieux Rita Award de la meilleure romance paranormale.

Aux portes du Songe

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES HIGHLANDERS

- 1 – La malédiction de l'Elfe Noir
N° 9738
- 2 – La rédemption du Berserker
N° 9826
- 3 – La tentation de l'immortel
N° 9889
- 4 – Une passion hors du temps
N° 6505
- 5 – Le pacte de McKeltar
N° 7686
- 6 – La punition d'Adam Black
N° 7809
- 7 – La vengeance de McKeltar
N° 8278

En semi-poche

LES CHRONIQUES DE MACKAYLA LANE

- 1 – Fièvre noire
- 2 – Fièvre rouge
- 3 – Fièvre Faë
- 4 – Fièvre fatale
- 5 – Fièvre d'ombres

KAREN MARIE
MONING

LES HIGHLANDERS – 8

Aux portes du Songe

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lionel Évrard*



Titre original
INTO THE DREAMING

Éditeur original
Delacorte Press, an imprint of The Random House Publishing Group, a division of
Random House, Inc., New York

- © *Into the dreaming*, Karen Marie Moning, 2002, 2006
- © Extrait de *Fever Moon*, dessins de Al Rio, encres de Julia Pinto,
couleurs de Mae Hao, Karen Marie Moning, LLC, 2012
- © Proposition pour *A Ghost of a Chance*, Karen Marie Moning, 2012
- © Scènes supprimées de *Kiss of the Highlander*, Karen Marie Moning, 2012
- © *The Dark Highlander Lite*, Karen Marie Moning, 2012
- © Extrait de *Darkfever*, Karen Marie Moning, 2006

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013
© Extrait de *Fièvre noire*, Éditions J'ai lu, 2009

À ma sœur Laura,
dont le talent pour donner forme
à un bloc de terre glaise ne s'applique pas
qu'à ce qui peut être cuit dans un four.

Puissent tes jardins toujours fleurir en abondance,
puissent ta confiture à la pêche
et ton poulet aux noix de pécan
avoir toujours un goût de paradis,
puisse ton âme d'artiste trouver toujours à s'exprimer,
et puisses-tu ne jamais ignorer à quel point tu es aimée.

Sommaire

Préface.....	11
Aux portes du Songe.....	15
Note de l'auteur	150
Postface	151
Synopsis de <i>L'ombre d'une chance</i>	161
Scènes supprimées d' <i>Une passion hors du temps</i>	177
<i>Le pacte de McKeltar « light »</i>	205
Extrait de <i>Fièvre noire</i>	301
Extrait de <i>Fever Moon</i>	HORS-TEXTE

Préface

Si vous avez choisi de lire ce livre, cela signifie que vous êtes : soit fan de ma série *Les Highlanders*, soit fan de ma série *Les chroniques de MacKayla Lane*, soit ni l'un ni l'autre, soit les deux.

Si vous êtes fan de mes Highlanders, ce livre est fait pour vous. Écrit entre *Une passion hors du temps*¹ et *Le pacte de McKeltar*², *Aux portes du Songe* est une romance à part entière, discrètement teintée cependant des premiers accents d'une plus sombre musique. On y trouve un aperçu du monde glacial et inhumain des cours royales *seelie* et *unseelie*, que j'ai développé plus tard pour en faire celui dans lequel évolue Mac.

Si vous êtes fan des *Chroniques de MacKayla Lane* et que vous n'avez lu aucun de mes romans consacrés aux Highlanders, sachez que c'est ici que tout commence. C'est en écrivant cette histoire que j'ai compris qu'une autre, plus ténébreuse, attendait d'être racontée. Beaucoup d'entre vous m'ont écrit pour me demander comment le monde

1. Éditions J'ai lu, n° 6505.

2. Éditions J'ai lu, n° 7686.

des faës, dans *Aux portes du Songe*, se situait chronologiquement par rapport à celui des *Chroniques*. En réalité, il ne faut pas chercher à les connecter. L'histoire racontée ici ne prend pas place dans le monde de Mac. Ce sont deux univers distincts, même si les thèmes et les grandes lignes du monde des faës sont manifestement identiques dans les deux cas. Considérez que cette longue nouvelle qu'est *Aux portes du Songe* contient les graines d'une histoire que je n'étais pas encore en mesure d'écrire à l'époque. Je me suis donc contentée d'en esquisser les contours, avant d'en revenir à mon travail quotidien – la romance – jusqu'à ce que le temps soit venu de passer à autre chose. Ou plus exactement, jusqu'à ce que je me réveille, un matin, après avoir fait un rêve très long et très détaillé au terme duquel il m'était devenu impossible de ne pas écrire les *Chroniques* tout comme il est impossible à un automobiliste d'éviter un carambolage de dix voitures empilées l'une sur l'autre par temps de brouillard au fond d'un sombre tunnel.

Si vous êtes fan des deux séries, heureuse de vous revoir ! Vous trouverez dans ce volume des bonus tirés des univers de l'une et de l'autre. Vous pourrez lire le synopsis d'une histoire qui n'a jamais été écrite : *L'Ombre d'une chance*, des scènes supprimées de la version finale d'*Une passion hors du temps*, un long passage de la première version « light », inachevée et abandonnée, du *Pacte de McKeltar*, ainsi que quelques aperçus de ce qui se passait pour moi à l'époque où j'écrivais ces romans.

Vous trouverez également en fin de volume un extrait de mon nouveau roman graphique. *Fièvre de lune : la peur abjecte* est un album relié de plus de 150 pages entièrement en couleur. On y retrouve

Mac et Barrons dans une aventure originale et inédite dont l'action se situe en même temps que celle de *Fièvre d'ombres*. Ceux d'entre vous qui ne connaissent pas encore les *Chroniques de MacKayla Lane* trouveront également à la fin de ce livre un extrait du début de cette série.

Si vous n'avez lu aucune de mes deux séries et que vous avez choisi ce livre en vous fiant à la couverture et au texte de présentation, bienvenue ! Ce recueil vous donnera un aperçu des univers dans lesquels se déroulent mes histoires. Un bon moyen, en somme, pour tremper juste un orteil dans l'eau et voir si la température vous convient...

Un grand merci à mon éditeur pour avoir permis la réédition d'*Aux portes du Songe* dans un si luxueux écrin. Ce livre était indisponible depuis très longtemps, et nombre de fans m'ont raconté avoir déboursé des sommes folles pour acquérir un livre de poche écorné.

Impertinent et sexy en diable, *Aux portes du Songe* m'a été inspiré par mes sœurs : Laura, la cuisinière émérite, et Elizabeth, tristement célèbre pour ses blagues de Silly Jane.¹ Jane Sillee – subtil, non ? – est convaincue qu'en pimentant son quotidien avec un peu de sexe bien corsé, on peut mener une très belle vie. Je suis assez encline à lui donner raison.

Quand vous aurez terminé ce livre, allez visiter ma page Facebook ou laissez un message sur mon site. J'adore être en contact avec mes lectrices et lecteurs.

Restez dans la lumière !

Karen

1. *Silly* : bête, stupide, en anglais. (N.d.T.)

Aux portes du Songe

La lumière de l'astre nocturne fit luire son corps ruisselant quand il émergea de l'océan. Ses yeux couleur aigue-marine, animés par quelque tempête intérieure, croisèrent les siens. Elle sentit son cœur battre la chamade.

Il se tenait là, nu devant elle, et son regard au reflet d'éternité lui offrait tout ce dont elle pouvait rêver.

Lorsqu'il posa sa main puissante derrière sa nuque pour l'attirer à lui et l'embrasser, elle entrouvrit les lèvres et poussa un soupir d'impatience rêveuse.

Son baiser, d'abord des plus doux, se fit bientôt aussi ravageur que l'était l'homme lui-même, car son bel Highlander était un être de passion, aux secrets profondément enfouis.

Il passa son autre main dans ses cheveux pour un second baiser, plus ardent et plus féroce encore. Puis, il la souleva dans ses bras, gravit rapidement les marches menant au château et la conduisit jusqu'à sa chambre.

Extrait de *Brûlantes Highlands*
de Jane Sillee (manuscrit non publié)

1

En l'an 928, dans ce qui n'était pas tout à fait l'Écosse

C'était une terre de glace et de ténèbres.

Une terre grise – toujours plus grise – et noire.

Au fond de ces ténèbres rôdaient des créatures inhumaines, aux membres déformés et aux visages hideux. Des choses sur lesquelles il valait mieux ne pas poser les yeux.

S'ils entraient dans quelque rayon de ce qui passait en ce lieu pour de la lumière, ces êtres mouraient lentement, dans d'atroces souffrances. Un simple mortel emprisonné dans cette terrifiante obscurité, un Highlander retenu derrière des colonnes de lumière impure, savait qu'il connaîtrait le même sort s'il parvenait à briser les chaînes qui l'entraient et à s'enfuir.

Des falaises de glace dressaient au-dessus de lui leurs parois déchiquetées. Un vent glacial hululait en empruntant le labyrinthe formé par de noirs canyons. Un murmure de voix désolées et des cris diaboliques étouffés s'y mêlaient. Aucun rayon de soleil, aucune brise d'Écosse,

aucune odeur de bruyère ne pénétrait jamais cet enfer glacial et désolé qui était le sien.

Il le haïssait. L'horreur de cet endroit rabougrissait jusqu'à son âme.

Il se languissait de sentir le soleil lui réchauffer le visage et l'herbe s'enfoncer sous ses bottes. Il aurait volontiers donné quelques années de son existence pour sentir entre ses cuisses la présence rassurante de son étalon et dans son poing le poids familier de sa claymore.

Lorsqu'il parvenait à échapper à sa longue agonie en trouvant refuge au plus profond de son esprit, il rêvait d'un feu de tourbe et de bruyère, des douces caresses d'une femme aimante, de la croûte chaude et dorée d'une miche de pain tout juste sortie du four. Des choses simples. De simples songes pour lui.

Pour un fils de chef de clan habitué depuis trente ans aux resplendissantes montagnes et vallées des Highlands, une condamnation à cinq ans d'emprisonnement dans cet enfer était intolérable. Il ne la supportait que par un effort de volonté et en nourrissant précieusement au fond de son cœur la flamme de l'espoir.

Mais il était de la lignée des rois d'Écosse, et c'était un homme vaillant. Il y survivrait. Il reviendrait prendre sa place légitime. Il courtiserait une belle fille au cœur tendre et à l'esprit tempétueux, comme sa mère, et il aurait avec elle des enfants qui feraient résonner les corridors de Dun Haakon de leurs rires et de leurs cris.

Soutenu par de telles espérances, le Highlander tint bon jusqu'au terme de son incarcération dans l'enfer désolé qu'était sa prison.

Hélas, ce fut pour découvrir que le Roi Noir s'était joué de lui. C'était en années faës qu'il fallait

compter les cinq ans de réclusion qui lui avaient été infligés. Ce qui en années humaines représentait... *cinq siècles* !

Le jour où il en prit conscience fut aussi celui où son cœur se changea en glace dans sa poitrine. Une seule larme, bien vite gelée, vint couler sur sa joue. Et en ce jour où même le secours du rêve lui fut refusé, il en vint à voir en sa prison un havre de beauté.

— Ma reine... Le roi *unseelie* retient un mortel en captivité.

Le visage de la Reine Blanche demeura impassible. Elle ne tenait pas à ce que sa cour devine à quel point cette nouvelle la dérangeait. La lutte acharnée à laquelle se livraient la Cour *seelie* de Lumière et la Cour *unseelie* des Ténèbres ne datait pas d'hier. Le Roi Noir ne manquait jamais une occasion de la provoquer.

— Qui est cet homme ? demanda-t-elle calmement.

— Aedan MacKinnon, répondit le messager. Fils de la princesse norroise Saucy Mary et de Findanus MacKinnon, de Dun Haakon, sur l'île de Skye¹.

— Descendant du roi écossais Kenneth McAlpin, ajouta la reine d'un ton rêveur. Le roi *unseelie* se fait gourmand. Il vise haut, s'il cherche à convertir un rejeton McAlpin à ses noirs desseins. Quel marché a-t-il conclu avec ce mortel ?

1. Findanus et son épouse, une princesse norroise connue sous le sobriquet de « Saucy Mary » (« Mary l'Effrontée ») semblent avoir réellement existé. La tradition veut qu'il ait été le quatrième laird du clan MacKinnon. Sur l'île de Skye, on peut toujours voir les ruines du château de Dunakin (Dun Haakon) non loin du village de Kyleakin, dont il sera également question dans cette histoire. (*N.d.T.*)

— Il a envoyé son actuelle Main de Vengeance dans le monde afin de semer la destruction dans le clan de cet homme. Puis, il lui a fait savoir que s'il acceptait de passer cinq années en son royaume, il épargnerait les siens.

— Et ce MacKinnon a accepté ?

— Le roi lui avait caché que cinq ans en Faërie s'écoulaient cent fois moins vite que chez les humains. Mais j'imagine qu'en digne descendant des McAlpin, il aurait quand même accepté le marché s'il avait été au courant.

— Quelle contrepartie le roi a-t-il dû concéder ? s'enquit la reine avec un air malicieux.

Tout marché conclu entre un faë et un mortel devait garantir à celui-ci une chance de recouvrer la liberté. Cependant, on n'avait jamais vu un être humain l'emporter sur un faë à l'issue d'un tel marché.

— À la fin de sa réclusion, Aedan MacKinnon sera autorisé à passer une pleine lunaison dans son monde d'origine, à Dun Haakon. Si, à la fin de cette période, il parvient à aimer et à être aimé en retour, il sera libre. Dans le cas contraire, il sera la nouvelle Main de Vengeance du roi jusqu'à ce que celui-ci décide de le mettre à mort et de le remplacer.

La reine émit un son qui ressemblait singulièrement à un soupir. Le Roi Noir recourait depuis toujours à ces méthodes cruelles pour façonner selon ses désirs son bras armé – sa bien-aimée Main de Vengeance. Après avoir capturé un humain, il le tourmentait jusqu'à le faire basculer dans la folie, l'endurcissait contre toute émotion et l'armait de capacités et de pouvoirs spéciaux.

Puisque l'accès au monde humain était interdit au monarque *unseelie*, sa Main de Vengeance était

chargée d'y appliquer ses ordres et s'y employait avec zèle, dût-elle pour cela perpétrer les actes les plus atroces. Les mortels rechignaient à murmurer le nom de cet implacable assassin, de peur d'attirer son attention. Si un homme provoquait le courroux du Roi Noir, Vengeance punissait tout son clan, n'épargnant aucun innocent. S'il s'élevait des murmures de mécontentement contre les faës, Vengeance les faisait taire de la plus créative des façons. Si les maisons royales ne se montraient pas suffisamment conciliantes, Vengeance détrônait les rois avec autant d'insouciance qu'un joueur d'échecs balaie de la main l'échiquier.

Mais jusqu'à présent, le roi *unseelie* s'était contenté de choisir ses exécuteurs des basses œuvres parmi des êtres insignifiants, qui ne manquaient à aucun clan. Cette fois, songea la reine avec mécontentement, il était allé trop loin en enlevant le descendant de l'un des plus vaillants rois d'Écosse, un homme à l'honneur sans tache, intègre et noble de cœur.

Il fallait qu'elle parvienne à tirer cet humain des griffes de son ennemi.

Durant un long moment, la reine garda le silence, puis elle murmura dans un souffle :

— J'ose à peine imaginer ce que cet homme sera devenu après cinq siècles passés dans un tel endroit...

Le Roi Noir avait soigneusement choisi les termes de son marché. Toujours mortel au terme de sa captivité, Aedan MacKinnon aurait néanmoins perdu une bonne part de son humanité lorsqu'il quitterait sa prison. Il y avait bien longtemps de cela – ce n'était arrivé qu'une fois mais elle s'en souviendrait toujours –, elle avait elle-même traversé ce pays interdit, dansé sur un piton

de glace noire, dormi entre les bras d'une douceur de velours du sombre roi...

— Peut-être une tapisserie enchantée ? lança-t-elle d'un air interrogateur. Pour amener à ce MacKinnon celle qui sera l'élue de son cœur et sa véritable compagne ?

La reine ne pouvait combattre de front le roi *unseelie*. Une confrontation directe de leurs pouvoirs magiques aurait occasionné trop de dégâts. Mais il lui était possible d'aider Aedan MacKinnon à trouver l'amour au terme de son emprisonnement, et elle était bien décidée à faire en sorte qu'il y parvienne.

— Ma reine..., intervint le messager d'un ton hésitant. Ils n'auront que le temps d'une lune pour faire connaissance. Peut-être pourraient-ils se rencontrer dans le Songe ?

La reine s'abîma dans ses réflexions. Le Songe... Ce royaume insaisissable et oublié où il était possible aux mortels de se laisser effleurer par l'aile iridescente des faës. Cet endroit très particulier où les humains auraient été étonnés d'apprendre que des batailles avaient été gagnées et perdues, que des univers étaient nés, que des couples mythiques avaient été forgés, d'Abélard et Héloïse à Cléopâtre et Marc-Antoine. Il était possible aux amants de se côtoyer sur les terres du Songe et d'y vivre une vie de parfait amour avant de se croiser dans le monde réel. Cela pouvait grandement contribuer au succès de son plan.

— Très sagement parlé ! approuva-t-elle.

Puis, quittant avec grâce l'abri de la charmille fleurie où elle avait pris place, la Reine Blanche leva les bras et se mit à chanter.

La mélodie qui s'échappait de ses lèvres donna forme à une tapisserie à laquelle furent mêlés, par

la grâce de l'art ancien des faës, des fragments d'os, du sang et des cheveux de l'arrière-arrière-petit-fils de McAlpin, selon d'anciens rites connus des seuls membres de la Vraie Race. Et tandis qu'elle psalmodiait, sa cour entonna pour l'accompagner :

*Au cœur du Songe emporte-les
Ils s'aimeront dans leur sommeil
Et ils attendront au réveil
Que l'amour le tire d'un enfer glacé.*

Lorsque la tapisserie fut achevée, la reine s'émerveilla :

— Aedan MacKinnon ressemble-t-il vraiment à cela ?

Indéniablement, c'était un intérêt érotique que le Highlander suscitait en elle.

— Je l'ai vu de mes yeux et c'est bien ainsi qu'il est, confirma le messager.

— Cette femme a bien de la chance, commenta-t-elle d'une voix flûtée.

La reine des faës alla jusqu'à lui, dans le monde du Songe, non loin du terme de sa peine, alors que la folie l'avait presque fait sienne. Et tout en suivant du bout de son ongle incurvé la courbe de sa mâchoire glacée, elle lui murmura à l'oreille :

— Tiens bon, MacKinnon, car j'ai trouvé ton âme sœur. Elle te réchauffera le cœur. Elle t'aimera plus qu'aucune autre.

Le monstre enchaîné à sa paroi de glace rejeta en arrière sa tête sombre et se mit à rire.

D'un rire qui n'avait plus rien d'humain.

2

De nos jours, Oldenburg, Indiana

Jane Sillee entretenait une liaison passionnelle avec son facteur. Une classique relation amour-haine.

Aussitôt qu'elle l'entendait remonter en sifflotant son allée privée, son cœur se mettait à battre plus vite, un sourire niais s'inscrivait sur ses lèvres et son souffle se faisait plus court.

Mais dès qu'il ne lui délivrait pas la lettre d'acceptation tant attendue d'un éditeur chantant les louanges de son dernier manuscrit – ou pire encore, s'il lui remettait une lettre de refus –, elle se mettait à le détester. À le *détester*... Elle savait que ce devait être sa faute, d'une manière ou d'une autre. Peut-être avait-il laissé s'envoler la missive chantant ses louanges et le vent s'était-il chargé de la perdre à tout jamais. À l'heure qu'il était, son brillant avenir devait être en train de se décomposer dans quelque flaque de boue...

De toute façon, songeait-elle avec suspicion, quelle confiance accorder à un fonctionnaire ? Il devait faire partie d'une étude secrète destinée à

déterminer à quel seuil de frustration un écrivain torturé pouvait devenir un tueur en série armé d'un stylo.

— « Prose bonbon », mon cul ! maugréa-t-elle en roulant en boule la dernière en date des lettres de refus. Je n'utilise que de l'encre noire. Je ne peux pas me *permettre* d'imprimer mes manuscrits en couleur.

D'un coup de pied, elle referma la porte de son petit appartement et alla s'écrouler dans son fauteuil de relaxation en Skaï qu'elle avait acheté d'occasion. Elle se mit à broyer du noir en se massant les tempes. Il lui fallait absolument publier cette histoire. Elle avait réussi à se convaincre que c'était pour elle la seule façon de se débarrasser de lui.

Lui. Son bel Highlander sexy aux cheveux noirs. Celui qui ne cessait de hanter ses rêves. Elle était désespérément et définitivement amoureuse de lui.

Et à vingt-quatre ans, elle commençait véritablement à s'inquiéter pour son cas.

Jane soupira et entreprit de défroisser soigneusement la lettre de refus. Celle-ci était la pire de toutes. Elle détaillait avec soin en quoi elle était incompétente et en quoi son travail était impubliable et frisait l'idiotie.

— Qu'y puis-je si j'entends réellement une musique céleste quand il m'embrasse ? grommela-t-elle. Du moins... quand je rêve de lui.

De nouveau, elle roula rageusement la lettre en boule, la lança à travers la pièce et ferma les yeux.

La nuit dernière, elle avait dansé avec lui, le parfait amant de ses rêves.

Dans une clairière balayée par une douce brise nocturne chargée d'odeurs sylvestres, il l'avait entraînée dans une valse, sous un ciel noir piqueté

d'étoiles. Elle avait revêtu une robe en soie d'une vibrante couleur citron. Lui portait une douce chemise en lin lacée à l'encolure et un tartan noir et rouge. Son regard était si tendre, si passionné, ses mains si fortes et expérimentées, sa langue si brûlante et curieuse, son...

Jane ouvrit les yeux et soupira longuement. Comment était-elle supposée vivre une vie normale alors qu'elle rêvait de cet homme depuis qu'elle était en âge de se souvenir de ses rêves ? Lorsqu'elle était enfant, elle le prenait pour son ange gardien. Mais quand elle était devenue une jeune fille, puis une jeune femme, il était devenu bien davantage.

Dans ses rêves, ils avaient accompli en sautillant la danse des épées, entre les feux jumeaux de Beltane, au sommet d'une majestueuse montagne. Puis, ils s'étaient désaltérés en buvant dans des chopes en étain un délicieux hydromel. Comment un bal de promo, avec sa boule à facettes pendue au plafond et ses gobelets en plastique remplis d'un punch tiédasse, aurait-il pu lui sembler plus attrayant ?

Dans ses rêves, son incomparable amant lui avait pris sa virginité habilement et avec une extrême délicatesse. Comment, dès lors, aurait-elle pu se contenter d'un fan de sport en chambre, buveur de bière et vendeur d'assurances à défaut d'avoir pu faire carrière dans le golf ?

Dans ses rêves, il lui avait fait l'amour encore et encore. Ses caresses brûlantes l'avaient dépouillée de son innocence et éveillée à toutes sortes de plaisirs sensuels. Et même si à l'état de veille elle s'efforçait de mener une vie normale, de tomber amoureuse d'un homme de chair et de sang, aucun n'était de taille à rivaliser avec l'amant qui hantait ses nuits.

— Tu ne changeras jamais ! se morigéna-t-elle. Ça suffit, maintenant. Débarrasse-toi de lui...

Combien de fois, déjà, s'était-elle dit cela ? Si on lui avait donné un dollar chaque fois qu'elle l'avait fait, elle aurait eu de quoi se payer la tour Trump à Manhattan...

Jane jeta un coup d'œil en biais à l'horloge et s'extirpa de son fauteuil. Elle devait prendre son poste au *Smiling Cobra Café* dans une vingtaine de minutes, et si elle était une fois de plus en retard, Laura allait finir par mettre à exécution sa menace de la virer. Trop occupée par ses activités d'écriture et par les recherches qui en découlaient – quand elle ne se laissait pas aller à rêvasser tout éveillée –, elle avait tendance à prendre ses aises avec les horaires de travail.

Sa patronne lui avait maintes fois répété qu'elle n'était pas née à la bonne époque.

Et de fait, Jane avait toujours eu l'impression de s'être trompée de siècle à sa naissance. Elle ne possédait pas de voiture et n'en voulait pour rien au monde. Elle haïssait le bruit, les immeubles résidentiels, les gratte-ciel, et n'aimait rien tant qu'un bout de campagne préservée avec ses cottages confortables. Elle souffrait de devoir vivre en appartement parce qu'elle n'avait pas les moyens de s'offrir une maison. Pour le moment en tout cas...

Elle voulait un jardin potager et un verger rien qu'à elle. Peut-être également une vache, pour produire du beurre, du fromage et de la crème fouettée maison. L'envie d'avoir des enfants était également profondément ancrée en elle. Trois garçons et trois filles auraient fait son bonheur.

Non, elle ne se sentait pas à sa place dans son époque. Un autre temps, dans un lointain passé,

lui aurait davantage convenu. Lorsque ses amies, diplôme en poche et attaché-case sous le bras, avaient pris le chemin des immeubles de verre et d'acier des grandes entreprises, bien décidées à concilier carrière, mariage et enfants, Jane s'était contentée, avec sa licence ès lettres, de chercher de l'embauche dans la restauration. Ses aspirations étaient bien plus modestes. Elle n'avait rien voulu d'autre qu'un job pas très prenant qui n'interférerait pas avec ses ambitions littéraires. Elle était quant à elle convaincue que le nombre élevé de divorces était dû en grande partie à l'obsession des gens de vouloir en faire trop. Devenir simultanément femme, amante, amie, mère, le tout à la perfection, lui semblait être une ambition démesurée. Si un jour son rêve d'être publiée se réalisait – ou plus exactement *quand* il se réaliserait –, écrire de la romance constituerait pour elle un parfait job à domicile. De quoi concilier le meilleur des deux mondes.

C'est cela, oui... Et un beau jour, mon prince viendra.

Jane réprima sa trop habituelle inclination à broyer du noir, entreprit d'extirper son vélo du couloir et attrapa en passant une veste et son sac à dos. En ouvrant la porte, elle jeta un dernier regard par-dessus son épaule pour s'assurer qu'elle avait bien éteint son ordinateur... ce qui faillit la faire trébucher contre un colis déposé sur son paillason.

Elle était certaine qu'il ne s'y trouvait pas, une heure plus tôt, lorsqu'elle avait reçu des mains moites de son traître de facteur le courrier du jour. Peut-être celui-ci était-il revenu l'y déposer entre-temps ? Vu la taille, songea-t-elle, il devait s'agir des livres d'occasion qu'elle avait récemment comman-

dés sur internet. Ils étaient arrivés plus rapidement que prévu, mais elle n'allait pas s'en plaindre.

Dans les jours à venir, elle allait pouvoir se plonger avec délices dans des romances enflammées, s'immerger dans des univers parallèles peuplés de héros surhumains. Après avoir jeté un rapide coup d'œil à sa montre, elle soupira, posa son vélo contre le chambranle et rentra le colis à l'intérieur. En fermant à clé derrière elle après être sortie, elle se félicita d'avoir résisté à l'envie de l'ouvrir sans attendre. De l'intention de ne jeter qu'un coup d'œil aux couvertures, elle serait rapidement passée à celle d'ouvrir un livre et se serait bien vite retrouvée immergée dans l'histoire au point d'en oublier la réalité.

Alors, à n'en pas douter, Laura aurait mis à exécution sa menace de la virer.

Il était presque une heure du matin lorsque Jane rentra chez elle. Elle n'aurait plus répondu de rien s'il lui avait fallu servir ne serait-ce qu'une tasse de plus de ces breuvages allégés en caféine, en crème et en sucre qu'affectionnaient les top model anorexiques qu'elle servait à longueur de soirée. Il n'y avait donc plus personne, en ce bas monde, pour apprécier un bon café correctement sucré et agrémenté d'une dose de crème ? La vie était trop courte pour s'embêter à compter les calories. Du moins essayait-elle de s'en convaincre chaque fois que sa balance lui rappelait que d'après sa petite taille son indice de masse corporelle n'était pas conforme à la norme.

En haussant les épaules, elle écarta de son esprit toute considération professionnelle. Son service achevé, elle était libre de redevenir elle-même, et il lui tardait d'entamer cette nouvelle romance

À la troisième écoute, je connaissais par cœur les dernières paroles d'Alina. Son testament, en quelque sorte.

Il m'apparut rapidement qu'en aucun cas je ne devais faire écouter ça à mes parents. Non seulement cela ne pourrait qu'aggraver encore leur chagrin – si tant est que ce fût possible –, mais ils risquaient fort de m'enfermer dans ma chambre et de jeter la clé. Ils ne laisseraient pas partir le dernier enfant qu'il leur restait.

N'y avait-il donc rien à faire ?

Si. Prendre le premier vol pour Dublin, faire écouter le message à la police et exiger la réouverture de l'enquête sur la mort d'Alina. Les accusations de celle-ci ne constituaient-elles pas un motif suffisant ? Si elle avait eu une relation avec un homme, ils avaient probablement été vus ensemble dans un lieu public. On devait pouvoir retrouver des témoins, remonter jusqu'à son amant... Et si ce dernier ne l'avait pas tuée, il pourrait nous aider à retrouver l'assassin, qui était « l'un d'entre eux ».

Je secouai la tête, partagée entre l'espoir et l'incrédulité.

Il fallait que je sache qui se cachait derrière ce *eux*.



10516

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 29 juillet 2013.

Dépôt légal juillet 2013.
EAN 9782290072936
L21EPSN001114N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion